

ACTIVITE HUMAINE, TRAVAIL ET DEVELOPPEMENT : LA GESTION DE LA SANTE HUMAINE DANS LES EXPERIENCES PRODUCTIVES LOCALES EN DEBAT

Eliza Echternacht

Ce texte est une mosaïque de quelques unes des nombreuses questions issues des débats des 2^{èmes} Journées du Réseau International Ergologie, Travail et Développement. Il vise, selon l'objectif central de ces rencontres, à contribuer à la consolidation du cheminement de l'approche ergologique du développement économique et social.

1. Quelques expériences productives locales présentées

Les expériences sociales et productives présentées lors de ces 2^{èmes} Journées ont en commun certains aspects du coopérativisme, de l'autogestion et ainsi que des efforts pour la préservation de patrimoines sociaux et culturels. Elles partagent également précarité et rudesse des conditions de travail et de survie matérielle, principalement lorsque ces expériences sont évaluées à partir des critères de la

consommation et du confort des sociétés occidentales contemporaines. Je m'arrêterai ici sur trois d'entre elles, compte tenu de la pertinence du contenu des dialogues qui ont eu lieu avec leurs représentants.

Les *Xacriabá* forment une communauté issue d'une ethnie indigène située dans la région nord de Minas Gerais, aux frontières entre le sud-est et le nord-est brésilien. Le nom « xacriabá » signifie, dans leur langue, « bon de la rame », ce qui s'explique par leurs origines géographiques ; la région centre ouest brésilien jouit d'un bassin hydrographique privilégié et la mobilité y a été spécialement développée grâce aux barques à rames. Leur histoire est marquée par plus de 300 ans de lutte pour la possession et la démarcation de leurs terres, caractérisées par une chaleur et une sécheresse qui influent sur les conditions de survie de la communauté. Leurs stratégies de survie sont hybrides et comprennent une participation active au marché du travail (certains, par exemple, se déplacent suivant les saisons pour travailler à la coupe de la canne à sucre) et une participation à la production autonome. Ils produisent des cultures de subsistance dont ils revendent l'excédent sur le marché local, d'où l'expérience de la pisciculture présentée. Cela implique un certain nombre de difficultés opérationnelles et financières. Sur leurs terres, la production est organisée selon des principes de gestion du travail en coopérativisme hérités de leur ethnie et utilisés de façon tout à fait singulière. Ils participent également aux institutions politiques locales, l'un de leurs membres est même maire de la localité où ils vivent. Ils bénéficient des politiques publiques spécialisées de formation indigène [3].

La *Coopérative Cristo-Rei* se trouve dans l'état de Rio Grande do Sul, à l'extrême sud du Brésil, dont la population et la culture ont subi l'influence de l'immigration européenne à la fin du XIX^{ème} siècle et durant la première moitié du XX^{ème}. Il s'agit d'une usine métallurgique de casseroles d'aluminium qui, après faillite, a été reprise par ses anciens ouvriers sous forme de coopérative. C'est l'une des rares coopératives autogérées survivant dans le secteur industriel brésilien. Elle a réussi à s'implanter sur un marché périphérique, en tant que coopérative autogérée de production et de travail, grâce à une petite production d'articles bon marché et malgré de constantes difficultés financières et d'organisation [10].

Le Réseau *Cataunidos* est constitué de neuf associations de ramasseurs de déchets recyclables de la région métropolitaine de Belo Horizonte, dans l'Etat du Minas Gerais. La plupart de leurs membres ont été SDF (sans domicile fixe) ou « survivants » des décharges municipales. Elles se sont formées avec l'appui de diverses organisations publiques et privées. Fondé en 2006, le réseau est aujourd'hui propriétaire d'une unité industrielle de traitement de matériaux plastiques recyclables et apporte un appui opérationnel aux activités de commercialisation de papier et carton, dans le cadre du réseau, et cela malgré les diverses difficultés dues à la dynamique du marché des recyclables [7].

2. Les sujets du travail et la gestion humaine de la santé

Les témoignages des sujets représentant des expériences productives locales brésiliennes, et les

débats qui les ont suivis, démontrent la possibilité de demandes sociales issues de l'histoire de ces collectivités productives. Parmi ces demandes, celle d'un élargissement des champs de la *gestion de la santé* [2] dans les situations productives doit susciter une attention spéciale dans le cadre d'une réflexion sur les rapports entre « travail et développement ».

Les témoignages apportés dévoilent des situations de travail dans lesquelles coexistent de nombreux risques, du point de vue des savoirs spécialisés : insalubrité chimique, physique et biologique, travail intensif, charge de travail impliquant des coûts énergétiques très élevés, longues journées, exigences de productivité associées à une faible rémunération du travail. D'un autre côté, ils laissent aussi entrevoir des modalités de « hiérarchisation des risques » étrangères aux savoirs spécialisés et fondées sur des valeurs également étrangères aux prescriptions normatives [2 ; 18] ; ce que des interprétations exogènes interprètent comme « faute » ou « ignorance », puisque cette hiérarchisation présuppose l'exposition dangereuse au risque et la transgression du modèle normatif, lui-même fondé sur « le principe de l'observation externe du risque » [2 ; 9]. On qualifie cette observation d'externe par rapport à l'expérience humaine du risque et au terrain de l'agir humain.

Du fait qu'elle appartient au champ des activités humaines, l'approche de la santé implique une perspective « micro-macro » [13 ; 15] ; sa dynamique de mouvement à double sens déporte l'attention sur « la gestion humaine de la santé dans la singularité des expériences productives et sociales ». Il s'agit d'une adhérence épistémique au micro - les contours des activités humaines et leurs supports techniques et sociaux - pour ensuite se lancer vers le macro - les contours et les moyens de la

production et de la citoyenneté. Et inversement, l'activité humaine révèle la rencontre des éléments du macro dans le micro, modulant les domaines de multiples gestions de l'activité, parmi lesquelles la gestion de soi-même et de sa propre santé, d'où émanent les « compétences du travailler et du vivre » [2 ; 12].

De tels éléments évoquent les domaines de la gestion de production. Cependant, la gestion des risques au travail n'est pas seulement une fonction spécialisée de la gestion formelle des systèmes productifs, elle est aussi gestion humaine des risques, appartenant au champ de la gestion réelle de la production, objectif inhérent à la construction de compétences dans le travail et fonction de l'activité humaine.

La démarche ergologique nous permet d'affirmer que la hiérarchisation des risques est soutenue par « l'agir en compétence » [2 ; 12], considérant ici la centralité des « valeurs non-dimensionnables » [17 ; 19] dans la genèse des compétences humaines. Plusieurs situations de travail, révélées lors des débats, évoquent l'engendrement de « valeurs non-dimensionnables » dans les décisions prises dans la réalisation de l'activité de travail et dans la dynamique collective de travail, en fonction de la singularité des activités et des milieux techniques et sociaux - précaires, inadéquats, pénibles, insalubres, dangereux.

Chez les Xacriaba, la force du partage domine la culture ethnique et la conception organisationnelle de la production collective. Au sein de la coopérative Cristo-Rei, une vieille femme de 85 ans est toujours à son poste de travail, même si elle a besoin d'aide pour arriver à la productivité minimale ; elle est

aidée parce qu'elle appartient à la rude histoire de la coopérative et qu'elle est « *notre amie* », disent ceux qui l'aident. Cela témoigne donc de compétences pour réguler les rythmes de production, face à la diversité des capacités productives humaines ; mais cela montre aussi le sens de l'appartenance à un collectif humain dans les espaces de production.

Chez les membres de Cataunidos, transparaissent le patrimoine et l'héritage des valeurs et des savoirs des SDF - « *ma mère m'a appris à ramasser les ordures dans la rue et à en vivre* » - ainsi que l'acquisition des conditions de citoyenneté par la transformation effective des situations de vie et de travail, au travers de l'appartenance au travail coopératif.

Les activités humaines reposent donc sur des savoirs et des valeurs qui émanent du sentiment d'appartenance au milieu, ce qui nous conduit au « domaine des interactions humaines » [8] et à la notion de « corps-soi » [18]. Car les activités humaines reposent aussi sur la physiologie et, en ce sens, il faut aussi considérer les conditions d'appartenance au milieu relatives au domaine de la corporalité moléculaire [8]. « *La physiologie est à l'origine, rend possible et limite la vie de relations d'un être humain dans la mesure où elle constitue cet être en tant que totalité, mais ne le détermine pas, ni le contient. Le domaine des interactions est dépendant de la corporalité moléculaire, qu'intègre la dynamique physiologique, en même temps qu'à travers les rencontres du vivre, il la « module », s'il ne la détermine pas* » [18, p. 33].

L'expérience et la gestion humaines du risque intègre ces deux dimensions, le corps physiologique et

le « corps-soi ». Cela signifie bien qu'en matière d'activité humaine, nous ne pouvons pas perdre de vue l'expérience du corps physiologique dans l'activité concrète, et le fait qu'on ne peut saisir ce corps indépendamment de sa structure relationnelle avec le milieu ; structure elle-même fondée sur un système de valeurs complexe et fondateur de son activité normative [1].

« C'est dans la dynamique historique des interactions, et seulement là, que nous pouvons rencontrer sa matérialité. Le corps-soi, en tant que matrice de l'activité, rend possible la dimension spécifiquement humaine du vivre, qu'on ne retrouve pas dans l'intériorité corporelle, mais dans la réalisation relationnelle de notre corporalité » [18, p. 33].

C'est ce que nous révèle la situation suivante. Une ramasseuse de déchets raconte qu'au milieu de l'intense circulation et dans les rues abruptes de Belo Horizonte, elle pousse quotidiennement, à la force de son propre corps, une charrette en bois qui peut peser jusqu'à une tonne selon le remplissage, le minimum étant 250 kg à vide. Aucune plainte de douleur musculaire mais de la « fatigue ». Quand on lui demande de décrire cet agir, elle répond en souriant : *« c'est comme conduire une voiture »*.

Dans la singularité de cette expérience productive, la double référence de la matérialité corporelle humaine rencontre, dans « l'agir compétent » [12], la précarité des conditions matérielles du travail, mais aussi les valeurs qui engendrent les possibilités coopératives et autogestionnaires en développement. Elles génèrent aussi des modes singuliers d'usage du corps et de hiérarchisation des risques, qui ne peuvent être compris au travers de l'objectivation externe du risque.

La gestion spécialisée des risques dans le travail requiert la compréhension de « la singularité de la configuration » des risques dans les situations productives qui dépend elle-même de la spécificité des relations entre des sujets et des systèmes productifs divers. De telles configurations singulières se construisent au travers de l'activité de travail et de la gestion humaine des risques. Elles correspondent à diverses modalités de hiérarchisation des risques, selon que les valeurs sont travaillées et re-hiérarchisées dans les décisions successives élaborées, individuellement et collectivement, dans les situations réelles de travail [2]. Ce que met en lumière l'importante proposition ergologique : confronter les savoirs formels et disciplinaires avec les savoirs de l'expérience quotidienne de la vie, du travail et de la survie, selon des exigences éthiques et épistémologiques [19].

3. La « perspective micro-macro » et l'émergence des « réserves d'alternatives »

Le fait d'être confronté à différentes expériences productives auto-gestionnaires, dans différents secteurs productifs et différentes formes d'organisation, nous a aussi révélé divers aspects de la dynamique du développement brésilien, parmi lesquels j'ai relevé les suivants :

- Les difficultés de survie de telles entreprises au sein des lois du marché, dûes à la précarité de la base technique productive et des conditions de production ou aux difficultés d'accumulation du capital nécessaire pour affronter les relations de compétitivité inter-capitalistes. Nous

courons ici le risque de voir les efforts de coopération et d'autogestion d'une économie alternative, appuyés sur une base solidaire, stagner dans une économie périphérique destinée à combler les lacunes de la disparité sociale et du chômage, sans pour autant consolider la viabilité de ses pratiques productives, compte tenu de la force des relations sociales de production capitaliste, telles qu'elles sont enracinées sur le sol brésilien.

- Le rôle de l'État, des gouvernements et des politiques publiques vis-à-vis des immenses enjeux d'intégration du développement économique au développement social, tout en respectant la diversité humaine et culturelle du peuple brésilien. Ces enjeux englobent les difficultés et les potentialités des avancées de la structuration productive brésilienne, dans ses rapports avec l'hétérogénéité et les inégalités sociales. Il s'agit de parvenir à l'inclusion sociale, au respect des droits sociaux, à la réforme agraire, à la distribution des richesses ; concilier les exigences de la compétitivité globale et le droit au travail dans des conditions compatibles avec la santé et la vie des collectivités de travailleurs, ainsi qu'avec le patrimoine environnemental brésilien ; intégrer aux politiques tournées vers le développement technologique la dimension socioculturelle nécessaire à l'incorporation des techniques dans des milieux productifs singuliers. En ce sens, il devient urgent d'articuler les stratégies de développement local et régional dans le cadre d'une politique nationale de développement.

La légitimation politique, par l'État, des choix assumés par les collectivités humaines représente une perspective privilégiée pour élaborer des perspectives ouvrant à la mise en œuvre d'une « régulation endogène du développement » [6]. Comment, toutefois, réunir les conditions nécessaires pour qu'une

telle perspective se manifeste ?

Ayant à l'esprit la notion ergologique d' « espace tripolaire » [15], il faut être attentif aux tensions et aux déséquilibres configurant cet espace de débats, aux rapports de forces du pôle marchand, et situer les débats de normes dans le cadre actuel d'un capitalisme mondialisé.

Les contextes de production capitalistes actuels, les industries et les services, donnent une consistance privilégiée à cet espace tripolaire dans sa dynamique évolutive. Les principes technico-scientifiques appliqués aux milieux de travail et à la conception du travail prennent la forme de normes d'ordre technique, organisationnel et gestionnaire, donnant lieu à une structure productive qui hétéro-détermine les objectifs du travail humain, ses outils, son temps, son espace.

La spécificité de ce contenu normatif est le traitement du contexte inter-humain en tant que contexte pratique, passif, d'être vivant administré, où la vie est mise en valeur par rapport à certaines exigences de performance. La fonctionnalité pratique n'y admet pas de détours, elle exige des modèles normatifs. Ici les prescriptions se cristallisent en normes qui délimitent les rapports entre les hommes et les techniques, les objectifs de la production, les temps et les espaces productifs, la hiérarchie, la sécurité et la santé. Au travail prescrit correspond un corps prescrit. Rendre effective la normativité du corps fonctionnel exige sa spécialisation en gestes, opérations, schémas cognitifs, potentialités psychiques. Ces capacités humaines segmentées peuvent être mesurées, sélectionnées, évaluées, confrontées à des modèles, engendrant une rupture potentiellement pathogène entre le vivre et la vie

fonctionnelle, entre le corps vécu et le corps conceptualisé [2 ; 18].

Le pôle de la politeia se manifeste ici par l'intermédiaire du droit du travail historiquement consolidé. Mais si nous prenons comme exemple le droit à la santé et le droit à la sécurité au travail, nous verrons que les valeurs et savoirs implicites de la normativité sociale, à laquelle ils se rattachent, s'appuient également sur des modèles du corps fonctionnel. « (...) *la santé humaine nécessaire à la production, où la composition sanguine, la capacité pulmonaire, la force musculaire, la posture, l'acuité visuelle, la tension artérielle, la fréquence cardiaque, sont transformées en indices de fonctions humaines en rapport avec la performance au travail* » [18, p. 35].

De son côté, l'activité humaine essaie de réinterpréter ces normes en opérant une gestion permanente de soi-même et d'un milieu toujours mouvant. Le noyau des débats a lieu entre le corps et ses propres normes internes, ainsi qu'avec les normes du corps fonctionnel liées à la conception plus ou moins codifiée des opérations à accomplir. Ici l'activité humaine trouve ses références dans l'histoire du corps vécu - le corps-soi, mobilisant des savoirs et des valeurs incorporées dans les pratiques, condition pour l'agir en compétence – tout en affrontant les exigences du corps conceptualisé.

La vie active s'obstine à se singulariser, et cette tendance universelle à la re-singularisation locale des normes antécédentes est une condition de la vie humaine, la condition d'appartenance à un milieu, à un mode de vie et à une collectivité [1 ; 17 ; 18].

Différentes études basées sur l'analyse de l'activité dans les situations réelles de travail vérifient ces affirmations ergologiques. Cependant, nous pouvons constater également que les champs des possibilités de renormalisation – concrétisés par les compétences humaines – sont délimités dans des temps et des espaces hétéro-déterminés et que les conditions techniques et sociales de l'activité créent des limites significatives aux choix réalisés. Ce que montrent les témoignages des expériences autogestionnaires qui nous ont été présentées. D'une part, les valeurs non-dimensionnables trouvent des possibilités d'incorporation et se concrétisent en normes s'appuyant sur les acquisitions de l'intelligence et l'expérience collective. D'autre part, les innombrables difficultés de survie – qu'ils relatent – au sein des négociations imposées par la dynamique mercantile, font craindre une difficile perméabilité de telles valeurs et normes au-delà des espaces restreints des collectivités concernées.

Au regard de tels contextes, nous pouvons remettre en question l'efficacité du mouvement à double sens qui caractérise conceptuellement « la perspective micro-macro ». Dans le sens macro-micro, il n'y a pas de doute sur l'affrontement entre les hégémonies mercantiles et les activités humaines, de même que s'avère hors de doute le re-travail des valeurs qui sous-tendent de telles hégémonies à l'échelle micro des activités humaines. Néanmoins, du micro au macro, la circulation des valeurs re-travaillées, et le champ des re-normalisations possibles, affrontent de lourds obstacles pour s'intégrer à un « espace tripolaire ». Ce qui implique des limites à la configuration propre des « entités collectives relativement pertinentes » [14], dans la mesure où les valeurs, sur lesquelles reposent les efforts de singularisation du système normatif de la production autogestionnaire, ne peuvent être spontanément partagées dans un espace imprégné par l'hégémonie des valeurs mercantiles. Cependant, ces « entités

collectives » ne sont-elles pas le vecteur privilégié de l'émergence de « réserves d'alternatives » [19] ?

Si les questions relatives à la transformation du « monde commun » sont centrales dans les réflexions ergologiques, le binôme « travail-développement » apparaît ici comme sujet privilégié, comme un levier pour le mouvement d'élaboration collective de cette démarche ergologique. Au niveau de l'épistémicité propre au champ des activités humaines, il faudra reconnaître les limites des concepts ergologiques pour traiter ce passage du micro au macro et développer des dispositifs pour atteindre des réserves d'alternatives en tant que potentialités de « ré-invention du développement » [4 ; 5].

Pour cela il ne suffit pas d'affirmer l'intentionnalité inhérente au caractère historique des collectivités humaines, ni même la créativité de l'agir humain et son efficacité dans la construction du social. Il faudra, avant tout, « penser en adhérence » [19], rencontrer ces collectivités, les reconnaître et inventorier les parcours d'élaboration et de mise en œuvre de leur intentionnalité, afin d'amplifier leurs champs de choix possibles à propos des objectifs, des moyens de production et de développement économique et social, dans une perspective de régulation endogène du développement.

4. Considérations finales : la production de savoirs dans le champ du Réseau International « Ergologie, Travail et Développement »

Les divers points de vue disciplinaires exprimés à propos de la notion de développement nous

permettent d'affirmer sa transversalité et ses implications historiques sur les régimes de production de savoirs ainsi que sur les modèles structurels de la production, du marché, de la politique et des relations sociales humaines. D'où l'importance d'une ré-appropriation positive de cette notion, en vue d'une construction conceptuelle basée sur une philosophie et une épistémicité ergologiques. C'est en ce sens que, à partir des débats, j'ai sélectionné quelques principes qui en précisent les possibilités.

a) La centralité du travail humain dans la reconstruction conceptuelle et dans les définitions politiques et pratiques du développement des sociétés humaines, ainsi que l'intérêt porté au travail en tant qu'activité humaine, permettent de comprendre la dimension de la « gestion humaine » [11] dans le parcours de singularisation des formes de développement économique, social et humain.

b) L'émergence des problèmes qui caractérisent le travail en tant qu'activité humaine dans divers contextes productifs - engendrés dans la dynamique capitaliste de développement - présuppose un champ de débats où la citoyenneté et la production sont confrontées à l'activité humaine, aux valeurs et aux savoirs qui en résultent.

c) Des choix, des arbitrages, des hiérarchisations de valeurs - au nom desquels les décisions sont élaborées individuellement ou collectivement dans l'espace de gestion humaine - ainsi que les savoirs qui y sont constitués, doivent être révélés et relevés, face aux demandes d'inclusion sociale et économique, en tant que moyen pour mettre en œuvre une régulation endogène du développement.

d) La confrontation nécessaire entre les conceptions et les évaluations endogènes et exogènes du développement présuppose des principes démocratiques et des conditions sociales et politiques dans lesquelles le principe de régulation endogène du développement est reconnu et assumé par toutes les sphères de responsabilités des diverses collectivités.

Si de tels principes semblent paraître consensuels parmi les adeptes d'un ergo-engagement, ce consensus, par lui-même, ne nous conduit pas à l'instrumentalité théorique et pratique nécessaire à une compréhension et à une action pertinentes face aux innombrables problèmes inhérents au binôme « travail-développement » et aux demandes sociales qui en émanent. Si la perspective micro-macro peut être considérée comme un axe fondamental, selon lequel peut être légitimée une approche ergologique du développement, nous manquons de profondeur pour aborder les éléments structurels qui configurent les champs de possibilités de l'agir humain. Ainsi, l'importance d'un monde de valeurs et l'importance du re-travail des valeurs par chacun, au travers des convocations et des sollicitations du milieu et de la vie sociale et productive, ne se substituent pas à l'importance des structures matérielles qui soutiennent l'agir humain et le milieu productif et social dans lequel chacun se trouve et sur lequel chacun cherche à avoir une emprise. Cette structure productive et sociale se développe à partir des principes capitalistes et les effets de la logique de marché sur les relations sociales délimitent les champs de possibilités d'émergence de ces réserves d'alternatives.

En ce sens, je me réfère ici au patrimoine de Celso Furtado [4 ; 5], pour affirmer le caractère historique du développement capitaliste et l'inviabilité de son appréhension à partir de formulations

universelles. Les manifestations des phénomènes inhérents aux processus multidimensionnels et les transformations structurelles, qui caractérisent le développement singulier, ne peuvent être appréhendées que dans leur spécificité historique et concrète, dans leur pluralité de trajectoires.

S'interroger sur la situation des communautés humaines et sur leurs contingences, sur leurs possibilités concrètes d'inventer, et mettre en œuvre, des alternatives à la dynamique structurelle des processus de développement capitaliste, nous paraît être un bon point de départ. Atteindre les médiations structurelles de l'agir humain implique immanquablement de prendre en compte, dans les efforts analytiques et synthétiques, les interactions entre les corps, en tant que « matrices de l'activité humaine » [18], et la concrétude des milieux techniques et sociaux.

Références bibliographiques

- [1] CANGUILHEM G., 1965, *La connaissance de la vie*, Paris, Presses universitaires de France
- [2] ECHTERNACHT E., 2008, « Atividade humana e gestão da saúde no trabalho : Elementos para a reflexão a partir da abordagem ergológica », dans *Laboreal*, n° 4, (1), pp. 46-55, <http://laboreal.up.pt/revista/artigo.php?id=48u56oTV65822343965929;38;2>
- [3] ESCOBAR S., AUAREK W., 2009, « Alternativas de produção do povo indígena Xakriabá : o projeto de piscicultura », *II^{èmes} Jornada da Rede Franco-Lusófona Ergologia, Trabalho e Desenvolvimento*, Belo Horizonte, Brasil, 3 a 7 de Novembro, <http://blig.ig.com.br/ergobh2009/>
- [4] FURTADO C., 1967, *Teoria e política do desenvolvimento econômico*, São Paulo, Abril Cultural
- [5] FURTADO C., 1994, « A superação do subdesenvolvimento », dans *Revista Economia e Sociedade*, São Paulo, Unicamp, n° 3, pp. 37-42
- [6] JEAN R., 2009, « Alguns elementos para uma abordagem ergológica da relação trabalho – desenvolvimento », *II^{èmes} Jornada da Rede Franco-Lusófona Ergologia, Trabalho e Desenvolvimento*, Belo Horizonte, Brasil, 3 a 7 de Novembro, <http://blig.ig.com.br/ergobh2009/>
- [7] LIMA F., OLIVEIRA, F., 2008, « Produtividade técnica e social das associações de catadores : por um modelo de reciclagem solidária » dans Kemp V., Crivelari H., (dir), *Catadores em Cena : Construção de políticas socioambientais*, Belo Horizonte, Autêntica Editora

- [8] MATURANA H., 2001, « Biologia do psíquico, Onde está a mente? », dans *A Ontologia da Realidade*, Belo Horizonte, Ed. UFMG, pp. 107-121
- [9] NOUROUDINE A., 2004, « Risco e atividades humanas : acerca da possível positividade aí presente », dans Figueiredo M., Athayde M., Brito J., Alvarez, D., (dir), *Labirintos do trabalho : interrogações e olhares sobre o trabalho vivo*, Rio de Janeiro, DP&A Editora
- [10] SCHMITZ V., 2009, « Ergologia e autogestão : um estudo em iniciativas de trabalho associado », *II^{èmes} Jornada da Rede Franco-Lusófona Ergologia, Trabalho e Desenvolvimento*, Belo Horizonte, Brasil, 3 a 7 de Novembro, <http://blig.ig.com.br/ergobh2009/>
- [11] SCHWARTZ Y., 2000, « Travail et gestion : niveaux, critères, instances », dans *Le paradigme ergologique ou un métier de Philosophe*, Toulouse, Editions Octarès, pp. 433-438
- [12] SCHWARTZ Y., 2000, « Les ingrédients de la compétence : un exercice nécessaire pour une question insoluble », dans *Le paradigme ergologique ou un métier de Philosophe*, Toulouse, Octarès, pp 479 -504
- [13] SCHWARTZ Y., DURRIVE L., (dir), 2003, « Le travail et le point de vue de l'activité », dans *Travail et Ergologie*, Toulouse, Editions Octarès, pp. 31-68
- [14] SCHWARTZ Y., DURRIVE L., (dir), 2003, « La dimension collective du travail ; les entités collectives relativement pertinentes », dans *Travail et Ergologie*, Toulouse, Editions Octarès, pp. 141-158
- [15] SCHWARTZ Y., DURRIVE L., (dir), 2003, « L'homme, le marché et la cité », dans *Travail et Ergologie*, Toulouse, Editions Octarès, pp. 243-272
- [16] SCHWARTZ Y., DURRIVE L., (dir), 2003, « Travail, emploi et citoyenneté », dans *Travail et*

Ergologie, Toulouse, Editions Octarès, pp. 273-292

[17] SCHWARTZ Y., 2007, « Un bref aperçu de l'histoire culturelle du concept d'activité », dans @ctivités, n° 4 (2), p. 122-133, <http://www.activites.org>

[18] SCHWARTZ Y., ECHTERNACHT E., 2009, « Le corps-soi dans les milieux de travail : comment se spécifie sa compétence à vivre ? », dans *Corps /revue interdisciplinaire*, Paris, Éditions Dilecta, n° 6, pp. 31-38

[19] VENNER B., SCHWARTZ Y., 2009, « Réserves d'alternatives et formes d'engagement pour un monde commun », dans Schwartz Y., Durrive L., (dir), *L'activité en Dialogues, entretiens sur l'activité humaine*, Toulouse, Editions Octarès, pp. 91-100